

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La pensée symbolique dans la création
Sergio Kokis, *Les langages de la création*, Québec, Nuit blanche/Cefan, 1996, 80 p.

Max Roy

Numéro 87, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, M. (1997). Compte rendu de [La pensée symbolique dans la création / Sergio Kokis, *Les langages de la création*, Québec, Nuit blanche/Cefan, 1996, 80 p.] *Lettres québécoises*, (87), 51–51.

La pensée symbolique dans la création



CONFÉRENCE
Max Roy

Le rôle et le fonctionnement de la pensée symbolique sont-ils semblables dans tous les arts ? Sont-ils transférables d'une culture à une autre ?

SUR INVITATION DE LA CEFAN (la Chaire de recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord, de l'Université Laval), Sergio Kokis a prononcé, en 1996, une conférence publique au Musée de la civilisation de Québec. Le texte de sa conférence a paru chez Nuit blanche, avec une introduction de Joseph Melançon, le titulaire de la CEFAN. Les « avatars du passage d'une langue à une autre, d'une culture à une autre » (p. 19) en constituaient le sujet. Celui-ci importait à Kokis pour plusieurs raisons. Les différences de langue, de culture et d'expression artistique lui sont familières. Québécois de longue date, Kokis est né Brésilien et il poursuit une double carrière de peintre et de romancier. De plus, ses réflexions tirent parti d'un travail de psychologie clinique auprès d'enfants éprouvant des difficultés intellectuelles ou langagières. Les questions de représentation mentale, de symbolisation et de communication sont au centre de ses activités.

Praticien avant tout, Sergio Kokis conteste les discours savants en matière d'art. Il affirme, par exemple, que « les tableaux sont si pollués par le bavardage académique et des sédimentations sémantiques relevant du commerce et du statut social qu'on oublie souvent ce pourquoi ils ont été créés. » (p. 24)

Le conférencier s'arrête à deux formes d'expression symbolique qu'il connaît bien : le langage discursif de la narration et l'expression plastique de la peinture. À son avis, le premier seul mérite d'être appelé langage, parce qu'il est un système fonctionnel, régi par une syntaxe qui permet l'élaboration de propositions produisant du sens. Le langage discursif est « le véhicule même de notre pensée [...] le support préalable à toute activité consciente. » (p. 30) Cela rappelle un très vieux débat. Selon Kokis,

cet aspect séquentiel du langage et de la pensée est aussi à l'origine de notre aptitude à nous percevoir comme sujet ou objet se déployant dans une dimension temporelle. D'où notre propension à concevoir la vie sous forme de récit plutôt que de moments isolés. (p. 33)


L'identité de chacun en dépend, qui est faite de son histoire, c'est-à-dire de la mise en récit de sa vie. Kokis avance même que « ce tissu narratif intérieur » est l'identité personnelle. (p. 34) Au terme de ses réflexions sur le langage discursif de la narration, le conférencier soulève deux questions de fond :

d'abord, comment le narrateur réussit-il à traverser malgré tout la barrière du monde du lecteur pour lui faire vivre des expériences mentales à partir de simulacres ? Ensuite [et c'est une question rarement posée], par quel

étrange miracle des individus de culture différente arrivent-ils à s'intéresser les uns aux autres plutôt que de s'ignorer ou de s'entre-tuer ? (p. 42)

Il serait justifié d'aller voir du côté des études littéraires et sémiotiques pour trouver, sinon des réponses, du moins des prolongements à la première question. La rhétorique narrative, qui n'explique ni la motivation ni l'habileté du narrateur et encore moins l'impression du lecteur, régit des articulations de surface qui signalent déjà des intentions et des dispositions significatives. Quant à la seconde question, qui dépasse l'actualité sociopolitique, elle renvoie à la rencontre des cultures et des nations. Or, cet « étrange miracle », qui permet d'espérer en l'humanité, n'est-il pas en voie de récupération par les marchands d'influences ?

La propagande en images, décriée justement par Kokis, n'a rien à voir avec l'art et la pensée symbolique. Aussi, n'en sera-t-il pas question dans la seconde partie de sa conférence, consacrée à l'expression plastique. Pour Kokis, il est erroné de parler de langage à ce propos ; c'est une « analogie fantaisiste [...] qui nous vient des élucubrations sur l'art abstrait et conceptuel ; elle est responsable d'une grande confusion et de la création de nouvelles branches de la sémiotique, toutes plus farfelues les unes que les autres. » (p. 44) Il n'y a ni lexique ni syntaxe préétablis dans ce domaine et « n'en déplaît aux critiques d'art, ajoute-t-il, sauf dans les cas pathologiques, il n'y a pas d' "analphabétisme" pour ce qui concerne la perception visuelle. » (p. 45) En outre, la peinture, pas plus que la musique, « ne peut s'expliquer à elle-même comme le langage discursif » (p. 47). « Un récit démontre [...] un tableau ne fait que montrer. » (p. 55) Le « tableau est muet » (p. 48) ; il exige une expérience globale, une disponibilité et une forme de connaissance intime. L'investissement personnel de l'observateur, à l'instar de celui du peintre, suppose un univers de souvenirs, d'associations et de connotations. Kokis suggère qu'il « existe une certaine similitude entre les récits d'auteurs étrangers et ces couches [de connaissance non discursives] qui nous sont moins familières. » (p. 55)

Enfin, pour illustrer les difficultés d'interprétation de la peinture, Sergio Kokis renvoie à l'une de ses propres toiles, dont les significations inconscientes ne se sont révélées que tardivement. Le recours à pareil exemple, qui est raconté avec un certain amusement, pouvait être attendu de la part d'un peintre doublé d'un conteur redoublé d'un psychologue. Stratégie de conférencier, bien sûr, mais qui illustre bien son propos au lieu de prétendre répondre à des questions parmi les plus difficiles et les plus importantes sur l'art et sur la pensée. Il est rare que l'on soulève des problèmes de cet ordre avec autant de simplicité que de lucidité. 

Sergio Kokis
LES LANGAGES
DE LA CRÉATION



2

Sergio
Kokis